

## S'il vous plaît dehors

Coulounieix-Chamiers  
résidence d'artistes Vagabondage 932  
12 – 16 juillet 2021



Photographies : Leslie Cavarroc

marion renauld



S'il vous plaît dehors



## Les chapitres

- I. une larme de construction
- II. esthétique des catastrophes
- III. le sens dans une économie
- IV. une solution contre l'adversité
- V. renaître est incertain

## Les lettres

- 1. les lueurs
- 2. la polychromie
- 3. l'entretien
- 4. les ensembles
- 5. des opérations
- 6. l'ombre et le reflet
- 7. la conjugaison

à ce qui est dehors sous  
le ciel directement on a donné  
le nom de terre donné le nom  
de la planète même cependant  
qu'on s'attache à partout bétonner  
si dehors nous plaisait si dehors  
n'était pas cette injonction  
venue de sphères de décision étanches  
à nos dedans si dedans nous allait  
pour autant qu'on en sorte avec la  
joie de ceux qui voyagent partout  
quoi faire des barres d'espace dans  
la typographie de nos habitations

Mais à qui s'adresser quand dehors est si vaste et dedans si rempli et surtout quand on sait que c'est plié d'avance et que manquent les fils qui porteraient nos voix ? À qui donc adresser ce seul désir sensé qui est récupérer dans le bâtiment C ce qu'il faut pour bâtir une maison des présences au milieu du quartier, un dedans disponible, dehors ?







en admettant qu'il n'y ait rien comment passer  
à quelque chose mais considérant quelque  
chose qu'est-ce qui pourrait donc l'annuler

en admettant qu'il n'y ait rien comment passer  
à quelque chose mais considérant quelque  
chose qu'est-ce qui pourrait donc l'annuler



il se trouve que tout bouge un jour porte  
fermée l'autre sonnez entrez un jour lumières  
éteintes et puis demain qui s'illumine

il se trouve que tout bouge et qu'on ne sait  
pas trop quand ça a commencé et que c'est  
un peu court d'être trop nostalgique vu  
qu'avant n'était pas non plus la panacée même  
si on peut compter on peut toujours compter  
les pertes et les gains il se trouve que  
tout bouge que le bâtiment C sera bientôt à  
terre

Que le monde aille à sa perte faisait dire  
Duras dans Le camion son film et qui gagnera





il se trouve que tout bouge maintenant plus  
besoin de frapper où les entrées sont  
condamnées cadenassées il n'y a que l'agent  
sur site qui possède la clé la nuit  
mange tout dans le silence aride crachant  
brut sur cet empilement de vestiges très  
contemporains vestiges pétrifiés dans l'instant  
quand un jour tu t'installes plus tard tu fuis  
on perçoit des décors privés de scénarios des  
absences longues et tristes et la fin de  
quelque pression sur des interrupteurs c'est  
la plus pure interruption parce qu'il se trouve  
qu'on a jugé qu'il n'y avait plus rien à bouger



Encore ce matin pénètre le soleil. Quand les hommes sont partis, demeurent les choses dont ils s'entourent, demeurent l'espace comme une matrice en creux. S'engouffre la mémoire dans des récits que la moindre occasion déverse torrentiels. Encore ce matin le ciel soupçonné derrière les volets blancs. Parce qu'il y a encore toujours des matins, encore même quand c'est autre. Que faisons-nous de ça, quand le tour est joué mais que ça continue, qu'il y a des débris puis plus rien, pas grand-chose et encore d'autres vies, autrement plus ou moins. Encore ce matin s'éprendre des nuages. La colère est vaste. Immense aussi la confusion pour empêcher la prise avec la mise en oeuvre. Et encore ce matin s'émeuvoir et penser que ça ne sert à rien d'avoir des émotions, d'avoir des états d'âme, qu'il faudrait diablement des marteaux et des muscles. Et des appuis certains pour modifier l'affaire au lieu de sublimer ce qui reste à sauver, la beauté des décombres. Que cet agent sur site ouvre le bâtiment et qu'on prenne toutes les tables vraiment utiles et qu'on les rende utiles en plein sous le ciel bleu. L'insolence d'une seule table. Encore plusieurs.

J'ignore ce qui fait le plus mal. Il y a des douleurs évitables. Il y a des élanements que des membres-fantômes peuvent encore ressentir. Moi, je n'ai pas vécu ici. J'écoute juste les gens. Leur incompréhension, la colère et le reste. Ils se font balader. Ce sont des petites choses et de moindre valeur. On n'a pas l'impression de lendemains qui chantent. C'est de l'agonie lente et exécutée de promesses. Il faudra bien se résigner. Et puis voilà ce qu'est encore le désespoir des invaincus. On se retrouve comme ça tout autour de la table près du barbecue, la seule table possible. De jeunes pères s'occupent chacun de leur même et discutent en passant entre le toboggan, les chips et une moto. Il y a Zack et Khadra et Safa qui a rapporté quelques canettes du SPAR pour partager un peu. On a une belle vue sur le bâtiment C. On échange, on rigole, on critique, on rigole, on se plaint, on rigole, on se mélange dans le soleil couchant. Il y a si peu de solution. Les leviers d'action sont grippés. On sauve qui peut des liens d'hommes à l'heure de la disparition des biens nécessaires à la vie. Il y a pourtant de quoi rêver. Nous faire du bien.



J'ignore ce qui fait le plus mal. Il y a des douleurs évitables. Il y a des élancements que des membres-fantômes peuvent encore ressentir. Moi je n'ai pas vécu ici. J'écoute juste les gens. Leur incompréhension, la colère et le reste. Ils se font balader. Ce sont des petites choses et de moindre valeur. On n'a pas l'impression de lendemains qui chantent. C'est de l'agonie lente excédée de promesses. Il faudra bien se résigner. Et puis voilà ce qu'est encore le désespoir des invaincus. On se retrouve comme ça tout autour de la table près du barbecue, la seule table possible. De jeunes pères s'occupent chacun de leur même et discutent en passant entre le toboggan, les chips et une moto. Il y a Zack et Khadra et Saïd qui a rapporté quelques canettes du SPAR pour partager un peu. On a une belle vue sur le bâtiment C. On échange, on rigole, on critique, on rigole, on se plaint, on rigole, on se mélange dans le soleil couchant. Il y a si peu de solution. Les leviers d'action sont grippés. On sauve qui peut des liens d'hommes à l'heure de la disparition des liens nécessaires à la vie. Il y a pourtant de quoi rêver. Nous faire du bien.

Encore ce matin pénètre le soleil. Quand les hommes sont partis, demeurent les choses dont ils s'entourent, demeure l'espace comme une matrice en creux. S'engouffre la mémoire dans des récits que la moindre occasion déverse torrentiels. Encore ce matin le ciel soupçonné derrière les volets blancs. Parce qu'encore toujours des matins, encore même quand c'est autre. Que faisons-nous de ça, quand le tour est joué mais que ça continue, qu'il y a des débris puis plus rien, pas grand-chose et encore d'autres vies, autrement plus ou moins. Encore ce matin s'éprendre des nuages. La colère est vaste. Immense aussi la confusion pour empêcher la prise avec la mise en œuvre. Et encore ce matin s'émouvoir et penser que ça ne sert à rien d'avoir des émotions, d'avoir des états d'âme, qu'il faudrait diablement des marteaux et des muscles. Et des appuis certains pour modifier l'affaire au lieu de sublimer ce qui reste à sauver, la beauté des décombres. Que cet agent sur site ouvre le bâtiment et qu'on prenne toutes les tables vraiment inutiles et qu'on les rende utiles en plein sous le ciel bleu. L'insolence d'une seule table. Encore plusieurs.



en admettant qu'il y ait quelque chose à  
améliorer et considérant l'enthousiasme comme  
une larme de construction douce et furieuse

en admettant qu'il y ait quelque chose à  
améliorer et considérant l'enthousiasme comme  
une larme de construction douce et furieuse

II.



les trois premiers jours il a plu et non ça n'était pas plaisant nos intérieurs sont trop étroits et pas assez entretenus c'est le festival de l'humide

une esthétique des catastrophes des craquelures pour les motifs la texture même de la peinture qu'importe le sujet

on se dédouane du fond pour apprécier la forme alors que ça persiste et qu'on laisse pourrir parce qu'on a intérêt parce que c'est moins glamour l'entretien permanent plutôt que tout détruire ou cacher la misère en lissant la surface



et puis vive les vacances je m'en vais voir  
la mer l'allègre humidité si chacun le  
pouvait dégager dégager le temps d'une oasis  
de turquoise fraîcheur

les vacances pour les pauvres ont pris un  
coup dans l'aile dès lors que l'envolée  
dépend d'une société toute méritocratique où  
le travail rend libre

l'arrivée d'eau courante fut un progrès pour  
tous même si elle a tué en un peu plus d'un  
siècle un métier reconnu d'utilité publique  
à savoir porteur d'eau et  
je dis ça depuis chez nous nous les canalisés



et puis vive les vacances je m'en vais voir  
la mer l'allègre humidité si chacun le  
pouvait dégager dégager le temps d'une oasis  
de turquoise fraîcheur

les vacances pour les pauvres ont pris un  
coup dans l'aile dès lors que l'envolée  
dépend d'une société toute méritocratique où  
le travail rend libre

L'arrivée d'eau courante fut un progrès pour  
tous même si elle a tué en un peu plus d'un  
siècle un métier reconnu d'utilité publique  
à savoir porteur d'eau et  
je dis ça depuis chez nous nous les canalisés



en surface le confort les machines à laver  
les robinets chasses d'eau fontaines de  
bienséance et bien-être perso la noyade d'égos

en surface le confort les machines à laver  
les robinets chasses d'eau fontaines de  
bienséance et bien-être perso la noyade d'égos





Leslie avec Sarah pendant deux jours d  
e suite vous êtes allées récupérer les  
numéros des portes des appartements da  
ns le bâtiment C. Et Leslie tu as pris  
des photos en passant. Les photos sont  
tes choix, ton regard, ton sensible. A  
lors je me demande pourquoi ces images  
-là. Ces bouts de salles de bain. C'es  
t quoi une salle de bain sinon le plus  
intime avant même les toilettes que pa  
rfois on emprunte quand on est en visi  
te. Le lieu des nudités. Le lieu des p  
eaux sans rôle, celui de l'entretien p  
ermanent de nos corps, des visages scr  
utés, des heureux effacements de scori  
es étrangères. Ou redevenir soi. Ce li  
eu des ablutions banales et nécessaire  
s. Et ce lieu sans chausures. Le moi  
même est l'habit ou l'assiette à laver  
pour à nouveau se rendre neutre et dis  
ponible. C'est le lieu des essences et  
non du superflu et ensuite on se fard,  
on maquille les défauts, une fois déco  
mposés, on se reconfigure. Coulisse et  
vestibule, petit palais des glaces aut  
ant pour être propre que pour prendre,  
au mieux, soin de ce qui nous est prop  
re. C'est comme une intrusion dans que  
lque profondeur qui ne s'expose pas ma  
is qui dit vivement qu'ici fut habité.



Leslie avec Sarah pendant deux jours de suite vous êtes allées récupérer les numéros des portes des appartements dans le bâtiment C. Et Leslie tu as pris des photos en passant. Les photos sont tes choix, ton regard, ton sensible. Alors je me demande pourquoi ces images-là. Ces bouts de salle de bain. C'est quoi une salle de bain sinon le plus intime avant même les toilettes que parfois on emprunte quand on vient en visite. Le lieu des nudités, le lieu des peaux sans rôle, celui de l'entretien permanent de nos corps, des visages scrutés, des heureux effacements de scories étrangères. Où redevenir soi. Ce lieu des ablutions banales et nécessaires. Et ce lieu sans chaussures. Le moi-même est l'habit ou l'assiette à laver pour à nouveau se rendre neutre et disponible. C'est le lieu des essences et non du superflu et ensuite on se farde, on maquille les défauts, une fois décomposés, on se reconfigure. Coulisse et vestibule, petit palais des glaces autant pour être propre que pour prendre, au mieux, soin de ce qui nous est propre. C'est comme une intrusion dans quelque profondeur qui ne s'expose pas mais qui dit vivement qu'ici fut habité.

la baignoire on pourrait la sortir quelque  
part la mettre dans la pelouse et faire  
le bain sur herbe

ça n'est pas audacieux un simple déjeuner  
quitte à être tout nus autant s'éclabousser

les motifs c'est pareil on met des fleurs  
dedans et chacune identique sur des carreaux  
étanches à défaut de rivières et de prairies  
sauvages et suivant les saisons où va la  
préférence à l'air conditionné alors que s'il  
pleuvait et qu'on pouvait jouir et jouir de  
la pluie dans des salles de bain ciel



III.



de quoi on a besoin de quoi ils ont besoin contre  
la faim la soif et les intempéries un plan des  
manières qui n'auraient pas même à casser des œufs



c'est trop souvent qu'on dissocie les gens et nous les gens et soi les nourritures terrestres le strict minimum juste le relogement alors que c'est très clair qu'on voudrait pour soi-même bien plus et autrement qu'on n'accepterait pas comme ça d'être un parmi tant pis pour les détails et vas-y qu'on s'en fiche

et de quoi on se fiche et de qui on se fout

si c'est pas un scandale de laisser la vaisselle ou plutôt de détruire un joli bâtiment et de retaper ceux qui sont si délabrés si c'est pas compliqué de comprendre le sens dans une économie débordant le foyer



l'équilibre est rompu les besoins dismutés par des besoins contraires des mises en concurrence entre kits de survie et des compétitions de caprices délirants après soi le déluge

ce qu'on veut à la fin de quoi on a envie

les gens ceci cela les gens veulent toujours plus ne sont jamais contents et ne pensent qu'à eux manquent de sens commun attendent qu'on les serve et que sur un plateau d'insouciance abondance ils puissent enfin loucher sur quelque privilège et les gens ces parias ces pachas pantouflards on voudrait distinguer la crasse des assistés des exploitants cruels

c'est trop souvent qu'on dissocie les gens et nous les gens et soi les nourritures terrestres le strict minimum juste le relogement alors que c'est très clair qu'on voudrait pour soi-même bien plus et autrement qu'on n'accepterait pas comme ça d'être un parmi tant pis pour les détails et vas-y qu'on s'en fiche

et de quoi on se fiche et de qui on se fout

si c'est pas un scandale de laisser la vaisselle ou plutôt de détruire un joli bâtiment et de retaper ceux qui sont si délabrés si c'est pas compliqué de comprendre le sens dans une économie débordant le foyer

l'équilibre est rompu les besoins disputés par  
des besoins contraires des mises en concurrence  
entre kits de survie et des compétitions de  
caprices délirants après soi le déluge  
ce qu'on veut à la fin de quoi on a envie  
les gens ceci cela les gens veulent toujours plus  
ne sont jamais contents et ne pensent qu'à eux  
manquent de sens commun attendent qu'on les  
serve et que sur un plateau d'insouciance  
abondance ils puissent enfin loucher sur quelque  
privilège et les gens ces parias ces pachas  
pantouflards on voudrait distinguer la crasse  
des assistés des exploitants cruels

Bien sûr qu'on a besoin d'être bien quelque part. La question du Qui suis-je va avec celle du Où. Et dehors va avec ce qu'on est au-dedans. Nous métabolisons l'externe comestible et digeste et potable. Bien sûr qu'on a besoin de consommer dehors. L'éco-économie est une écologie qui permet la balance entre les calories, les prises et les produites et comment elles fonctionnent et ce qu'elles autorisent dans le cycle total du bien-être commun. Avoir bien digéré avoir bien travaillé ne suffit vraiment pas. Ni être relogé même si c'est déjà mieux qu'être mis à la porte. Quelque chose rend impossible le débat honnête. Alors on abandonne. Et pas dans la logique du don, seulement les renoncements, les bras baissés, les têtes aussi. On refait la peinture de sa cuisine soi-même, comme Yvette, même si on est vieille et qu'on en a marre et parce qu'on en a marre des délais jusqu'à rien de l'office HLM. On paie les 3 euro du courrier en recommandé qui ne dit que Débrouillez-vous. On habite débrouille vu qu'on a tant besoin d'éviter les embrouilles. On se cuisine une place comme on peut si on peut. Si c'est, ma foi, pas des manières. On y arrive.



Bien sûr qu'on a besoin d'être bien quelque part. La question du Qui suis-je va avec celle du Où. Et dehors va avec ce qu'on est au-dedans. Nous métabolisons l'externe comestible et digeste et potable. Rien sûr qu'on a besoin de consumer dehors. L'éco-économie est une écologie qui permet la balance entre les calories, les prises et les produits et comment elles fonctionnent et ce qu'elles autorisent dans le cycle total du bien-être commun. Avoir bien digéré avoir bien travaillé ne suffit vraiment pas. Ni être relogé même si c'est déjà mieux qu'être mis à la porte. Que toute chose rend impossible le débat humain. Alors on abandonne. Et pas dans la logique du don, seulement les renoncements, les bras baissés, les têtes basses. On refait la peinture de sa cuisine soi-même, comme Yvette, même si on est vieille et qu'on en a marre et parce qu'on en a marre des délais jusqu'à rien de l'office HLM. On paie les 3 euros du courrier en recommandé qui ne dit que débrouillez-vous. On habite débrouille va qu'on a tant besoin d'éviter les embrouilles. On se cuisine une place comme on peut si on peut. Si c'est, ma foi, pas des manières. On y arrive.





de quoi on a besoin la bouteille est tombée la  
terre n'est pas la mer et on a bu la tasse et  
le message est mort qui n'était pas lisible

de quoi ils ont besoin ils sifflent des  
canettes et la terre qu'on étouffe sous du  
métal plié et des boules de chiffons et puis  
du verre brisé et plus rien qui ne puisse  
nourrir les esprits veufs une fois meurtris le  
sens et les désirs d'ensemble

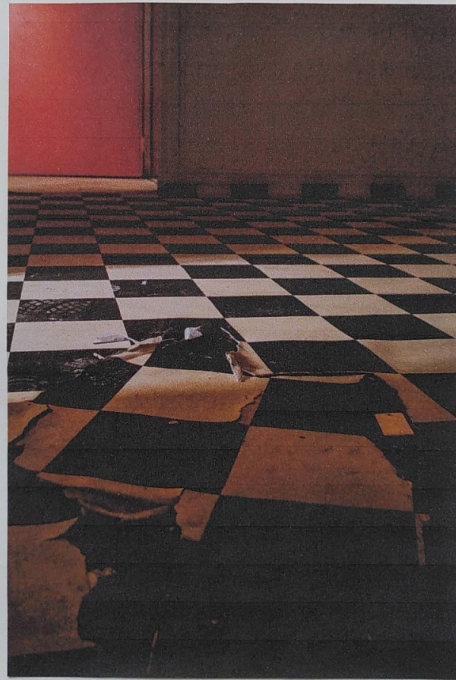
ah ça on sait murer brûler des calories pour  
la propriété de quelques heureux élus et qu'on  
les laisse entre eux dit Khadra les faux-culs  
qui brillent par leur absence

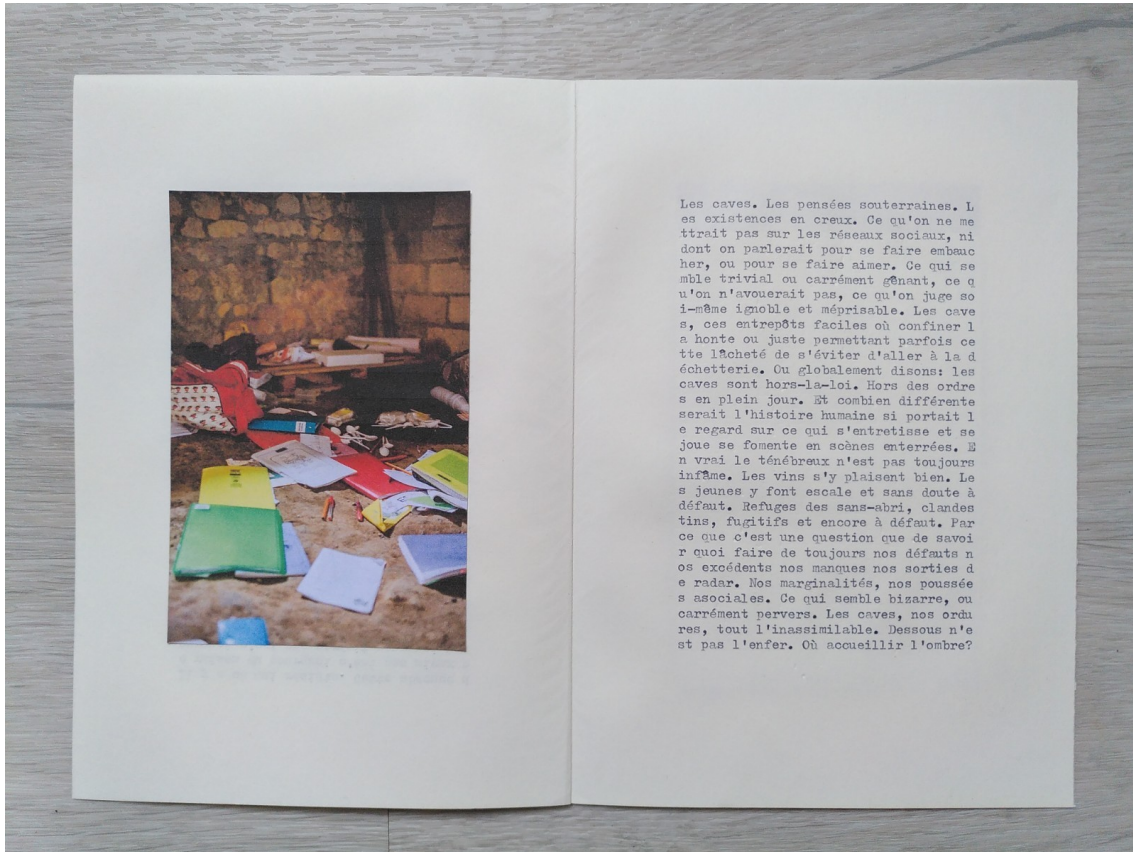


IV.

enfonçons-nous maintenant pénétrons dans l'obscur  
puisque la chose est sale comme un tapis dessous  
les délaissés fantômes de cités idéales ce qu'on  
ne veut pas voir sauf des radieux futurs

enfonçons-nous maintenant pénétrons dans l'obscur  
puisque la chose est sale comme un tapis dessous  
les délaissés fantômes de cités idéales ce qu'on  
ne veut pas voir sauf des radieux futurs





Les caves. Les pensées souterraines. Les existences en creux. Ce qu'on ne mettrait pas sur les réseaux sociaux, ni dont on parlerait pour se faire embaucher, ou pour se faire aimer. Ce qui semble trivial ou carrément gênant, ce qu'on n'avouerait pas, ce qu'on juge soi-même ignoble et méprisable. Les caves, ces entrepôts faciles où confiner la honte ou juste permettant parfois cette lâcheté de s'éviter d'aller à la déchetterie. Ou globalement disons : les caves sont hors-la-loi. Hors des ordres en plein jour. Et combien différente serait l'histoire humaine si portait le regard sur ce qui s'entretisse et se joue se fomentent en scènes enterrées. En vrai le ténébreux n'est pas toujours infâme. Les vins s'y plaisent bien. Les jeunes y font escale et sans doute à défaut. Refuges des sans-abri, clandestins, fugitifs et encore à défaut. Parce que c'est une question que de savoir quoi faire de toujours nos défauts nos excédents nos manques nos sorties de radar. Nos marginalités, nos poussées asociales. Ce qui semble bizarre, ou carrément pervers. Les caves, nos ordures, tout l'inassimilable. Dessous n'est pas l'enfer. Où accueillir l'ombre ?

Il y a ce qui résiste. Cette absence d  
e raison du pourquoi c'est pas mieux p  
ourquoi c'est pas parfait pourquoi tou  
jours des nœuds pourquoi on est cyniq  
ue pourquoi on n'arrive pas à l'harmon  
ie de base pourquoi on n'a pas l'air d  
e tellement la vouloir et pourquoi les  
lumières on les chérit autant alors qu  
e nos yeux cliquent et tant de fois se  
ferment. Il y a ce qui s'abîme. Dans l  
e fond je n'ai pas envie de m'enfoncer  
parce que la gravité est déjà bien ass  
es. Il y a des caves salubres, et nous  
avons la vie. Apprendre à rebondir, ne  
pas se laisser faire, éloigner les nui  
sibles et remonter ses manches, remont  
er le fauteuil, le cadavre, les cahiers  
qui peuvent encore servir et puis sort  
ir des caves, apprécier l'air du temps  
par bouffées salvatrices. Il y a cette  
vidéo que nous montre Saïd envoyée par  
un type qui habite au Maroc où tu vois  
un frigo. Quelqu'un ouvre la porte. Il  
y a un chat dedans qui ne veut pas bou  
ger même à tirer sa patte. Il fait tro  
p chaud dehors et le chat c'est trouvé  
son petit paradis. On regarde le chat,  
on est chacun ce chat qui trouve une s  
olution contre l'adversité. La paix am  
is chantons, Rome brûle tout le temps.



Il y a ce qui résiste. Cette absence de raison du pourquoi c'est pas mieux pourquoi c'est pas parfait pourquoi toujours des nœuds pourquoi on est cynique pourquoi on n'arrive pas à l'harmonie de base pourquoi on n'a pas l'air de tellement la vouloir et pourquoi les lumières on les chérit autant alors que nos yeux clignent et tant de fois se ferment. Il y a ce qui s'abîme. Dans le fond je n'ai pas envie de m'enfoncer parce que la gravité est déjà bien assez. Il y a des caves salubres, et nous avons la vie. Apprendre à rebondir, ne pas se laisser faire, éloigner les nuisibles et remonter ses manches, remonter le fauteuil, le caddie, les cahiers qui peuvent encore servir et puis sortir des caves, apprécier l'air du temps par bouffées salvatrices. Il y a cette vidéo que nous montre Saïd envoyée par un type qui habite au Maroc où tu vois un frigo. Quelqu'un ouvre la porte. Il y a un chat dedans qui ne veut pas bouger même à tirer sa patte. Il fait trop chaud dehors et le chat s'est trouvé son petit paradis. On regarde le chat, on est chacun ce chat qui trouve une solution contre l'adversité. La paix amis chantons, Rome brûle tout le temps.





être les invisibles être les oubliés les bien  
peu les trop peu les inconsiderés les friches  
dessaies d'un quelconque intérêt

si ça pouvait aller jusqu'à l'indifférence une  
certaine liberté un grain dans tous les grains  
du gravier de chantier on pourrait espérer  
s'inventer un présent peut-être pas radieux  
pas non plus idéal mais qui vaille la peine

gratter la couche amère aimer la face cachée  
de nos vis satellites et creuser des tunnels  
entre joies solidaires partager les cailloux  
pour des maigres poucets cheminant sans  
sommets avant rien d'autre que l'inhumation  
finale

V.





tu peux trouver ça beau et c'est une émotion  
et puis ç'en est une autre et peut-être plus  
forte à savoir que bientôt cela ne sera plus

tu peux trouver ça beau et c'est une émotion  
et puis c'en est une autre et peut-être plus  
forte à savoir que bientôt cela ne sera plus



parce qu'on n'est pas en train de visiter tout  
court ce qu'on visite ici est un proche passé  
comme on voit dans l'espace la soupe originelle  
qui n'est rien désormais qui s'est évaporée  
comme tu vois cette fleur ces carreaux cet  
orange ceux qui les ont produits sans doute sont  
morts depuis ah ce qui nous survit  
disparaître est si lent renaître est incertain  
la conscience de la fin joue sur l'intensité et  
jusqu'au contenu de ce que nous sentons – du  
désenchantement à l'exaltation

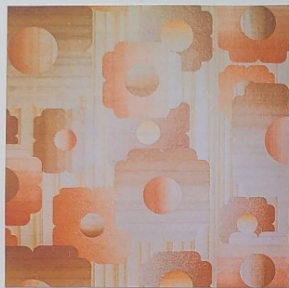


parce qu'on est en train d'explorer ce moment  
qui est comme le contraire de neuf mois dans un  
ventre un désaccouchement

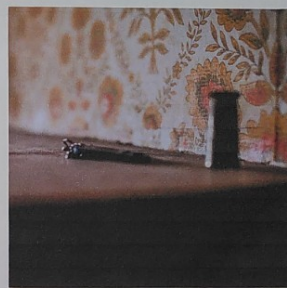
comme un tour de magie qui s'arrête au milieu la  
colombe est ici la colombe est partie finalement  
la magie quand elle est à moitié n'est pas du  
tout magie c'est du charlatanisme

l'émotion des vestiges tient entière dans  
l'oubli de la quotidienneté rendue rare donc  
précieuse allons-y symbolique d'un monde qui dès  
lors est perdu à jamais petites fleurs fanées

émotions parasites émotions insolites quel  
genre de civilisation parvient à inventer pour  
son propre plaisir un tel papier peint nous  
avons manifestement des émois cosmiques  
il n'est guère que la terre que nous ayons du  
mal à aimer comme il faut où les autres planètes  
les astres et les nuées nous rougissent passion  
c'est la java martienne des mûres innocentes



bien différente encore est ton émotion quand tu  
connais celui ou celle qui était là ces petites  
manies sa façon de marcher et comment fut  
choisie ah la tapisserie et les portes qui  
claquent ou la porte qui baille pour un peu de  
lumière dans la chambre d'enfant  
orientés sont les adieux de nos chairs habitées  
c'est peu dire qu'on n'est plus des nomades  
légers et qu'on n'a pas encore aboli la matière



mais nous sauvons les fleurs qu'est-ce que nous  
les sauvons cet éros de pétales et de parfums  
ardents et je pense à Roland qui chaparde deux  
heures au jardin marocain ça semble raisonnable  
ça nous aime la terre au retour du printemps  
c'est l'autre extrémité de l'émotion tragique  
et la soif à nouveau des éclosions soudaines et  
des amours tranquilles dans les jours qui  
s'allongent



l'orange c'est la joie avait-il Hassan dit les  
couleurs nous émeuvent inconditionnellement  
mais elles ne disent pas la même chose pour tous  
de la franche à la pâle la pop la délavée la  
forcée la voulue la trop longtemps subie la  
neutre l'enfin pleine la lisse et la rugueuse on  
pense que c'est perso mais ça charrie l'histoire  
en figeant ce qui change pourtant toujours dans  
la nature émotions passagères émotions poussières

émotions parasites émotions insolites quel  
genre de civilisation parvient à inventer pour  
son propre plaisir un tel papier peint nous  
avons manifestement des émois cosmiques

il n'est guère que la terre que nous ayons du  
mal à aimer comme il faut où les autres planètes  
les astres et les nuées nous rougissent passion  
c'est la java martienne des aubes innocentes

mais nous sauvons les fleurs qu'est-ce que nous  
les sauvons cet éros de pétales et de parfums  
ardents et je pense à Rolande qui chaparde deux  
heures au jardin marocain ça semble raisonnable

ça nous aimons la terre au retour du printemps  
c'est l'autre extrémité de l'émotion tragique  
et la soif à nouveau des éclosions soudaines et  
des amours tranquilles dans les jours qui  
s'allongent

bien différente encore est ton émotion quand tu  
connais celui ou celle qui était là ces petites  
manies sa façon de marcher et comment fut  
choisie ah la tapisserie et les portes qui  
claquent ou la porte qui baille pour un peu de  
lumière dans la chambre d'enfant  
criants sont les adieux de nos chairs habitées  
c'est peu dire qu'on n'est plus des nomades  
légers et qu'on n'a pas encore aboli la matière

l'orange c'est la joie avait-il Hassan dit les  
couleurs nous émeuvent inconditionnellement  
mais elles ne disent pas la même chose pour tous  
de la franche à la pâle la pop la délavée la  
forcée la voulue la trop longtemps subie la  
neutre l'enfin pleine la lisse et la rugueuse on  
pense que c'est perso mais ça charrie l'histoire  
en figeant ce qui change pourtant toujours dans  
la nature émotions passagères émotions poussières

tu peux aussi trouver franchement ennuyeux  
d'avoir à t'occuper de rebuts persistants tu  
vas juste curieux te provoquer le cœur







1.

Lettre à Leslie et José  
ou Les lueurs





Leslie tu te souviens que dans l'après-midi du dimanche de ton arrivée, avec Marc on est allés chez toi José, et visiter ton atelier. Ah ça tout deux vous êtes des faiseurs d'images, même si chacun son genre, pour toi un appareil et une spécialité en colorimétrie et pour toi tes pinceaux tes crayons tes mélanges. Advint un certain point de rencontre au hasard. Parce qu'à un moment José tu as dit combien tu trouvais toujours admirable de réussir à photographier la lumière dans les fils de poussière et de toiles d'araignée. Ou quelque chose comme ça. Je ne suis pas sûre que Leslie tu aies même entendu. Mais alors tu l'as fait le lundi ou mardi un peu comme en passant dans le bâtiment vide parmi les cent clichés et jusqu'à rendre nette l'élégance de la dentelière.

Je me dis que faire des images est comment montrer la lumière. Comme faire un geste est comment dire le vent. Et parler est œuvrer avec de l'impalpable. On a passé une bonne soirée.



Ah ça tendus vous deux vers quelque fulgurance. On sait que les mêmes lettres donnent image et magie. A l'échelle humaine, c'est du boulot. Il faut chaque jour encore chasser la juste perception. Ou l'accueillir. Muscler la paupière épuiser l'habitude. Merci pour la présence dans vos représentés. Luire est une aventure.

Leslie tu te souviens que dans l'après-midi du dimanche de ton arrivée, avec Marc on est allés chez toi José, et visiter ton atelier. Ah ça tout deux vous êtes des faiseurs d'images, même si chacun son genre, pour toi un appareil et une spécialité en colorimétrie et pour toi tes pinceaux tes crayons tes mélanges. Advint un certain point de rencontre au hasard. Parce qu'à un moment José tu as dit combien tu trouvais toujours admirable de réussir à photographier la lumière dans les fils de poussière et de toiles d'araignée. Ou quelque chose comme ça. Je ne suis pas sûre que Leslie tu aies même entendu. Mais alors tu l'as fait le lundi ou mardi un peu comme en passant dans le bâtiment vide parmi les cent clichés et jusqu'à rendre nette l'élégance de la dentellière.

Je me dis que faire des images est comment montrer la lumière. Comme faire un geste est comment dire le vent. Et parler est œuvrer avec de l'impalpable. On a passé une bonne soirée.

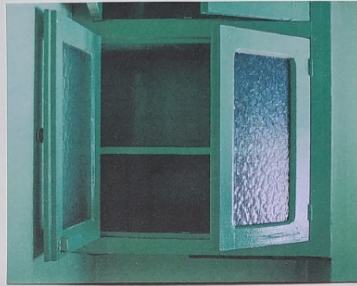
Ah ça tendus vous deux vers quelque fulgurance. On sait que les mêmes lettres donnent image et magie. À l'échelle humaine, c'est du boulot. Il faut chaque jour encore chasser la juste perception. Ou l'accueillir. Muscler la paupière épuiser l'habitude. Merci pour la présence dans vos représentés. Luire est une aventure.



Lettre à Sarah  
ou La polychromie



Voilà, pendant deux jours tu as récupéré les ovales céramiques des numéros de porte du bâtiment C, entre autres choses que tu fais. Et maintenant je pense à toi et il ne vient ce terme de polychromie qui est l'état d'un corps dont les parties offrent des couleurs diverses. Il n'est donc pas question de forme ou de support mais de rayonnement, et ni d'occupation mais bien d'iridescence. Ainsi Sarah toi fille d'Iris allons-y carrément, la messagère des dieux, principalement d'Héra qui l'apprécie beaucoup parce qu'elle ne lui apporte que des bonnes nouvelles. Sarah tes arcs-en-ciel.



On n'est pas obligé d'aller loin dans les mythes on peut s'arrêter là, aimer les jeux formels et choisir ses lignées. Se métamorphoser à chaque sube nouvelle plus encore qu'un téleard. Et Sarah petit pont capable de passer d'un certain monde à d'autres, à l'univers dans un visage, tu barioles ta conversation sans pour autant perdre le sens d'un bienheureux ajustement. Chercheuse hétéroclite. Tu souffles et tu conjoints, nous avons tant besoin de la grâce éphémère d'une seule bulle de savon, ne serait-ce qu'une seule, et quand bien même on craint de ne jamais savoir comment continuer. Il n'empêche d'essayer. Je t'imagines encore avec trois paires de bras, ce serait plus pratique. Mon parapluie t'a plu qui est rouge vert jaune bleu pour ce qu'il offrirait d'en haut contre l'ennui de la monotonie de la monochromie. Ouvrière acharnée des pluriels élégants. Et donc Sarah merci pour les soins efficaces et les cristaux sucrés.



Voilà, pendant deux jours tu as récupéré les ovales céramiques des numéros de portes du bâtiment C, entre autres choses que tu fais. Et maintenant je pense à toi et il me vient ce terme de polychromie qui est l'état d'un corps dont les parties offrent des couleurs diverses. Il n'est donc pas question de forme ou de support mais de rayonnement, et ni d'occupation mais bien d'iridescence. Ainsi Sarah toi fille d'Iris allons-y carrément, la messagère des dieux, principalement d'Héra qui l'apprécie beaucoup parce qu'elle ne lui apporte que des bonnes nouvelles. Sarah tes arcs-en-ciel.

On n'est pas obligé d'aller loin dans les mythes on peut s'arrêter là, aimer les jeux formels et choisir ses lignées. Se métamorphoser à chaque aube nouvelle plus encore qu'un têtard. Et Sarah petit pont capable de passer d'un certain monde à d'autres, à l'univers dans un visage, tu barioles ta conversation sans pour autant perdre le sens d'un bienheureux ajustement. Chercheuse hétéroclite. Tu souffles et tu conjoins, nous avons tant besoin de la grâce éphémère d'une seule bulle de savon, ne serait-ce qu'une seule, et quand bien même on craint de ne jamais savoir comment continuer. Il n'empêche d'essayer. Je t'imagine encore avec trois paires de bras, ce serait plus pratique. Mon parapluie t'a plu qui est rouge vert jaune bleu pour ce qu'il offrirait d'en haut contre l'ennui de la monotonie de la monochromie. Ouvrière acharnée des pluriels élégants. Et donc Sarah merci pour les soins efficaces et les cristaux sucrés.

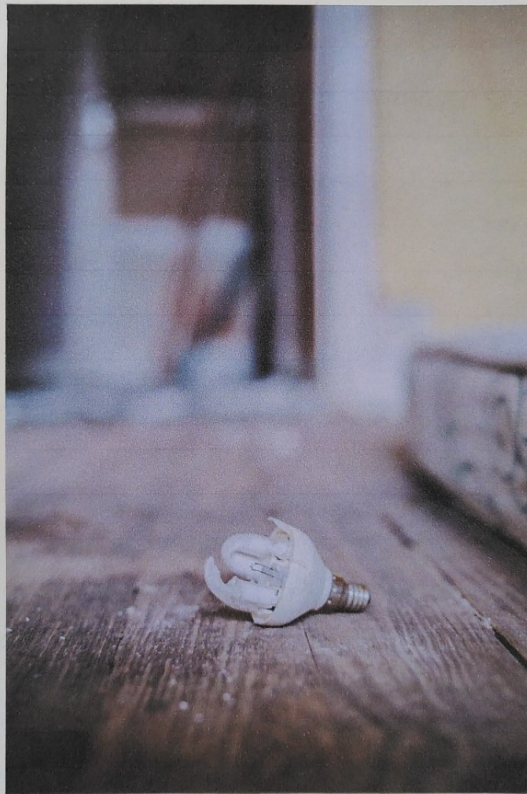




marion, 27 juillet 2021

3.

Lettre à Monsieur Chinouille  
ou L'entretien



Cher Monsieur, nous n'avons pas eu l'occasion de vous rencontrer, c'est Leslie et Sarah qui m'ont parlé de vous, le détenteur des clés pour le bâtiment C, le seul agent sur site resté dans la cité, pas loin de la retraite. Et puis ce qu'elles m'ont dit, que vous étiez vraiment un genre de personnage avec une sacrée voix.



Et qu'aussi vous sortez tout un flot de paroles à peine une question et longtemps ça dévale et beaucoup ça déroule. Et alors j'ai pensé à ce mot: l'entretien. Entretien un site, ordre et sécurité, s'entretenir ensemble, chaos et liberté. Ou tenir les entrées pour un peu s'en sortir. Quand l'ampoule est cassée et que le filou menace, encore articuler. Et si j'ai pu sentir qu'un air de nostalgie planait dans vos propos, entretenir est aussi savoir quoi conserver. D'où la photo avec les bocaux de verre vides. Qu'aimerions-nous garder de ce qui a été, et si stérilisé que rien n'altérerait le plaisant souvenir, l'incomparable goût des ans sans regrets? Mais alors raconter, quand bien même ce serait pour entretenir la flamme d'époues révolues, raconter c'est lever le timide couvercle, oser laisser venir l'intrépide présent, l'inconnu, le peu clair, le très peu rassurant, le peut-être étonnant. Qu'aimerions-nous garder, qu'aimerions-nous jeter, qu'aimerions-nous croiser, raconter c'est aussi nous rencontrer ici. Etre parmi les choses, nous tenir entre tout, tenir un filet d'air d'une bouche au cran d'une oreille sans couvercle. Plusieurs fois, plusieurs voix, entretenir les liens. Et bon Monsieur Chinouille, la petite musique de votre propre voix (d'où ce qui est derrière les bocaux de verre vides). Je ne vous connais pas mais qui donc le pourrait si au fond vous étiez le génus loci de la cité Auriol, son esprit protecteur comme il fut cru jadis, un génie pour chaque lieu, chaque arbre, chaque maison, un veilleur bienveillant qui n'est plus qu'aujourd'hui qu'on a perdu la foi, une façon de parler d'une certaine atmosphère, la petite musique faisant vibrer un là, un là particulier de toute éternité. Garant atemporel d'une vie d'âmes et de pierres. Voilà Monsieur Chinouille entretenir cela, parler pas tant pour dire mais pour les résonances, les échos volatils. Traverser les années, demeurer en un point, géographier la voix. Qu'aimerions-nous entendre encore en cheminant dans l'usure des ambiances, dans cet usage du monde?

Cher Monsieur, nous n'avons pas eu l'occasion de nous rencontrer, c'est Leslie et Sarah qui m'ont parlé de vous, le détenteur des clés pour le bâtiment C, le seul agent sur site resté dans la cité, pas loin de la retraite. Et puis ce qu'elles m'ont dit, que vous étiez vraiment un genre de personnage avec une sacrée voix.

Et qu'aussi vous sortez tout un flot de paroles à peine une question et longtemps ça dévale et beaucoup ça déroule. Et alors j'ai pensé à ce mot : l'entretien. Entretien un site, ordre et sécurité, s'entretenir ensemble, chaos et liberté. Ou tenir les entrées pour un peu s'en sortir. Quand l'ampoule est cassée et que le flou menace, encore articuler. Et si j'ai pu sentir qu'un air de nostalgie planait dans vos propos, entretenir est aussi savoir quoi conserver. D'où la photo avec les bocaux de verre vides. Qu'aimerions-nous garder de ce qui a été, et si stérilisé que rien n'altérerait le plaisant souvenir, l'incomparable goût des antans regrettés ? Mais alors raconter, quand bien même ce serait pour entretenir la flamme d'époques révolues, raconter c'est lever le timide couvercle, oser laisser venir l'intrépide présent, l'inconnu, le peu clair, le très peu rassurant, le peut-être étonnant. Qu'aimerions-nous garder, qu'aimerions-nous jeter, qu'aimerions-nous croiser, raconter c'est aussi nous rencontrer ici. Être parmi les choses, nous tenir entre tout, tenir un filet d'air d'une bouche au canal d'une oreille sans couvercle. Plusieurs fois, plusieurs voix, entretenir les liens. Et bon Monsieur Chinouille, la petite musique de votre propre voix (d'où ce qui est derrière les bocaux de verre vides). Je ne vous connais pas mais qui donc le pourrait si au fond vous étiez le genius loci de la cité Auriol, son esprit protecteur comme il fut cru jadis, un génie pour chaque lieu, chaque arbre, chaque maison, un veilleur bienveillant qui n'est plus qu'aujourd'hui qu'on a perdu la foi, une façon de parler d'une certaine atmosphère, la petite musique faisant vibrer un là, un là particulier de toute éternité. Garant atemporel d'une vie d'âmes et de pierres. Voilà Monsieur Chinouille entretenir cela, parler pas tant pour dire mais pour les résonances, les échos volatils. Traverser les années, demeurer en un point, géographier la voix. Qu'aimerions-nous entendre encore en cheminant dans l'usure des ambiances, dans cet usage du monde ?



Lettre à Monsieur Paul Segura  
ou Les ensembles



Cher Monsieur Paul, si vous saviez combien je pense à vous chaque fois qu'ici je viens. Chaque fois je me demande si ça vous satisfait, la façon dont les choses avancent dans la cité. Si c'est ça qui était dans vos plans d'architecte et si vraiment on peut s'en trouver réjoui quand nombre d'habitants, pour le moins qu'on puisse dire, sont plutôt stupéfaits. On ne comprend pas tout. Les raisons nous échappent, les effets nous sidèrent alors que j'aurais tant aimé pouvoir adorer ce qu'on nomme aujourd'hui votre - 0 vocabulaire - geste architectural. Sans doute manquons-nous de connaissances de fond, arpentant seulement le terrain quotidien. Le trait, son épaisseur, vous voyez le problème, vieux comme quelles relations de nos idées au monde et du monde aux idées. Mais je crois qu'il y a autre chose.

Il se trouve Monsieur Paul que nous nous sommes croisés il y a presque deux mois, nous passions par hasard avec Armelle et Marc près du bâtiment A, Armelle vous a parlé des documents d'archive qu'elle avait retrouvés, ceux de Monsieur Lafaye, votre prédécesseur, l'architecte qui fit tous les plans d'origine de la cité Auriol. Armelle était touchée autant par la beauté que par la précision de chacun des dessins qui portent encore la trace - et douce et rigoureuse, délicate et savante - de ce que peuvent produire des gestes de mains d'hommes. Vous avez ri disant que maintenant ce sont les machines qui font tout, qu'il n'y a plus d'humain. En tout cas quelque part dans un sérieux rapport de justification de l'utilisation de la pierre de taille pour le bâtiment B, Monsieur Lafaye invoque l'importance d'une certaine (sic) harmonie d'ensemble. Une harmonie d'ensemble, voilà la cause finale, ou ce qu'elle devrait être, ce qu'on aurait dû voir, comprendre sans discours et sans pédagogie, arpentant seulement le terrain quotidien. Comme on pourrait sentir la spirale qui relie les numéros d'entrées de tous les bâtiments et que les nouveaux sans annulent pour toujours. L'individuation par la fragmentation entraîne la confusion et finit par tuer la résistance commune. Monsieur Paul, c'est dommage, on aurait pu mieux faire, un geste qui embrasse plutôt qu'isoler plus.



Combien c'est difficile, une harmonie lisible et qui lie sans fusion. Des points comme des pixels vus de plus ou moins près. Pareils à ces punaises piquées dans un mur blanc comme une constellation. Comme les os d'un squelette et des rues pour tendons. Et la vie et la mort des habitants d'un lieu qui n'est pas juste un plan dans un énième concours pour un marché public.



Cher Monsieur Paul, si vous saviez combien je pense à vous chaque fois qu'ici je viens. Chaque fois je me demande si ça vous satisfait, la façon dont les choses avancent dans la cité. Si c'est ça qui était dans vos plans d'architecte et si vraiment on peut s'en trouver réjoui quand nombre d'habitants, pour le moins qu'on puisse dire, sont plutôt stupéfaits. On ne comprend pas tout. Les raisons nous échappent, les effets nous sidèrent alors que j'aurais tant aimé pouvoir aimer ce qu'on nomme aujourd'hui votre – ô vocabulaire – geste architectural. Sans doute manquons-nous de connaissances de fond, arpentant seulement le terrain quotidien. Le trait, son épaisseur, vous voyez le problème, vieux comme quelles relations de nos idées au monde et du monde aux idées. Mais je crois qu'il y a autre chose.

Il se trouve Monsieur Paul que nous nous sommes croisés il y a presque deux mois, nous passions par hasard avec Armelle et Marc près du bâtiment A, Armelle vous a parlé des documents d'archives qu'elle avait retrouvés, ceux de Monsieur Lafaye, votre prédécesseur, l'architecte qui fit tous les plans d'origine de la cité Auriol. Armelle était touchée autant par la beauté que par la précision de chacun des dessins qui portent encore la trace – et douce et rigoureuse, délicate et savante – de ce que peuvent produire des gestes de mains d'hommes. Vous avez ri disant que maintenant ce sont les machines qui font tout, qu'il n'y a plus d'humain. En tout cas quelque part dans un sérieux rapport de justification de l'utilisation de la pierre de taille pour le bâtiment E, Monsieur Lafaye invoque l'importance d'une certaine (sic) harmonie d'ensemble. Une harmonie d'ensemble, voilà la cause finale, ou ce qu'elle devrait être, ce qu'on aurait dû voir, comprendre sans discours et sans pédagogie, arpentant seulement le terrain quotidien. Comme on pouvait sentir la spirale qui relie les numéros d'entrées de tous les bâtiments et que les nouveaux sas annulent pour toujours. L'individuation par la fragmentation entraîne la confusion et finit par tuer la résistance commune. Monsieur Paul, c'est dommage, on aurait pu mieux faire, un geste qui embrasse plutôt qu'isoler plus.

Combien c'est difficile, une harmonie lisible et qui lie sans fusion. Des points comme des pixels vus de plus ou moins près. Pareils à ces punaises piquées dans un mur blanc comme une constellation. Comme les os d'un squelette et des rues pour tendons. Et la vie et la mort des habitants d'un lieu qui n'est pas juste un plan dans un énième concours pour un marché public.



Lettre à Madame Manuela Taulou  
ou Des opérations



Madame, à vous je m'adresse par la présente, assez peu sûre d'avoir saisi exactement qui vous étiez, compte tenu du nombre d'acteurs en scène dans le complexe organigramme de ce plan de rénovation urbaine qui s'applique à la cité Jacqueline Auriol. Et bon, j'ai cru comprendre que vous étiez employée par l'office HLM en tant que chargée d'opérations pour une moitié des travaux, et notamment ceux qui concernent la destruction, ou déconstruction du bâtiment C. Chargée d'opérations est un titre étonnant, on dirait de l'arithmétique ou un truc militaire. Mais en vrai c'est ni l'un ni l'autre et plutôt administratif. Et je m'adresse à vous mais sans aucune requête, simplement parce que vous êtes parmi ceux que le bâtiment C occupe d'assez près, et comme on se rapproche, je ne vous apprends rien, de son ultime fin, je vous donne des nouvelles. En deux photographies parmi celles que Leslie a faites récemment il n'y a pas un mois. Depuis que tout est vide et qu'on attend la chute, l'écroulement total. Quelque chose se joue dans le ruissellement. Et vous le navire, le bateau va couler. Et là je pense au pochoir de Colas sur un des murs extérieurs du bâtiment pendant Looping début juillet, un type qui dit au revoir devant la mer avec un mouchoir et une lame à l'œil. On en est là, et vous? Tout ça ne sert à rien et comme dit la chanson, un bâtiment en L n'a pour autant pas d'ailes, sans quoi il volerait, mais non il va tomber. Opération soustraction. Les robinets fermés, les chiffres qu'on écrit une ligne sous l'autre et la barre qui s'effondre. Et cette possibilité de ne plus rien sentir, que ça ne fasse ni chaud ni froid et qu'on hoche la tête comme le robinet de droite à gauche à droite.



Probablement qu'aussi cela me fait penser à la théorie du ruissellement, j'imagine que Madame vous voyez ce que c'est. Parier sur les riches pour scouffier les pauvres, faire du moins dans les plus pour du plus dans les moins. Et du haut vers le bas pour que le bas remonte, on opère top-down pour du gagnant-gagnant. J'imagine qu'on peut rire au lieu de juste avoir à pleurer le déluge. Et vous ça vous fait quoi et vous les mettez où, toutes vos émotions dans les opérations? Sans doute que le travail dans l'administration, à un certain moment, est comme la chirurgie, on opère efficace, très chaud sur la technique, froid sur les ressentis sans quoi tout le monde se noie. Procéder par étapes. Madame voyez ce bleu produit qui dit qu'on a lavé avant d'être poussières.

Madame, je m'adresse à vous par la présente, assez peu sûre d'avoir saisi exactement qui vous étiez, compte tenu du nombre d'acteurs en scène dans le complexe organigramme de ce plan de rénovation urbaine qui s'applique à la cité Jacqueline Auriol. Et bon, j'ai cru comprendre que vous êtes employée par l'office HLM en tant que chargée d'opérations pour une moitié des travaux, et notamment ceux qui concernent la destruction, ou déconstruction du bâtiment C. Chargée d'opérations est un titre étonnant, on dirait de l'arithmétique ou un truc militaire. Mais en vrai c'est ni l'un ni l'autre et plutôt administratif. Et je m'adresse à vous mais sans aucune requête, simplement parce que vous êtes parmi ceux que le bâtiment C occupe d'assez près, et comme on se rapproche, je ne vous apprends rien, de son ultime fin, je vous donne des nouvelles. En deux photographies parmi celles que Leslie a faites récemment il n'y a pas un mois. Depuis que tout est vide et qu'on attend la chute, l'éc(r)oulement total. Quelque chose se joue dans le ruissellement. Et vogue le navire, le bateau va couler. Et là je pense au pochoir de Colas sur un des murs extérieurs du bâtiment pendant Looping début juillet, un type qui dit au revoir devant la mer avec un mouchoir et une larme à l'œil. On en est là, et vous ? Tout ça ne sert à rien et comme dit la chanson, un bâtiment en L n'a pour autant pas d'ailes, sans quoi il volerait, mais non il va tomber. Opération soustraction. Les robinets fermés, les chiffres qu'on écrit une ligne sous l'autre et la barre qui s'effondre. Et cette possibilité de ne plus rien sentir, que ça ne fasse ni chaud ni froid et qu'on hoche la tête comme le robinet de droite à gauche à droite.

Probablement qu'aussi cela me fait penser à la théorie du ruissellement, j'imagine que Madame vous voyez ce que c'est. Parier sur les riches pour accroître les pauvres, faire du moins dans les plus pour du plus dans les moins. Et du haut vers le bas pour que le bas remonte, on opère top-down pour du gagnant-gagnant. J'imagine qu'on peut rire au lieu de juste avoir à pleurer le déluge. Et vous ça vous fait quoi et vous les mettez où, toutes vos émotions dans les opérations ? Sans doute que le travail dans l'administration, à un certain moment, est comme la chirurgie, on opère efficace, très chaud sur la technique, froid sur les ressentis sans quoi tout le monde se noie. Procéder par étape. Madame voyez ce bleu produit qui dit qu'on a lavé avant d'être poussières.

6.

Lettre aux anciens habitants  
du bâtiment C  
ou L'ombre & le reflet





Il semble y avoir comme une faille entre la pure présence et l'absence complète. Parce que ce serait trop simple au sens de simplifié au sens de trompeur comme seules ce que les apparences savent bien faire, ce serait donc trop simple de pouvoir dire qu'avant vous y étiez, et après non. Il y a pour ainsi dire des corps intermédiaires, des états de latence, une physique hybride et qui tend à émousser le tranchant de la ligne de démarcation entre d'un côté l'esprit de l'autre la matière. D'abord les souvenirs. Ce halo, cette aura, ces histoires de fantômes et de maisons hantées. Un parfum qui traînasse, quelque mélancolie dans la dépossession et quelque interférence dans le présent vivace. Il y a être là sans y être avec la tête ailleurs, et ne pas être là tout en étant encore, non pas comme un mirage, plutôt comme une image qui persiste sur la rétine une fois le coup porté. Les échos sont aussi une figure à moitié. Entre l'apparition et la disparition, la disparition. Je rêve de nouveaux mots pour consoler nos manques.



Et puis il y a ceci, les ombres et les reflets. Les zones sombres des solides et les images virtuelles. Quelque part ça vous dit pas mal. Opacifier ou réfléchir. Et ce truc de l'ampoule qui pourrait éclairer, de l'antenne qui pourrait capter, du téléphone qui pourrait sonner. Il y a être et être en puissance, ce possible qui glisse vers la nette existence ou le fait impossible. Bon, c'est comme si vous étiez devenus, du point de vue du bâtiment C, de la métaphysique. Habitent le vide entre les atomes et crépitant jusqu'à la dispersion.

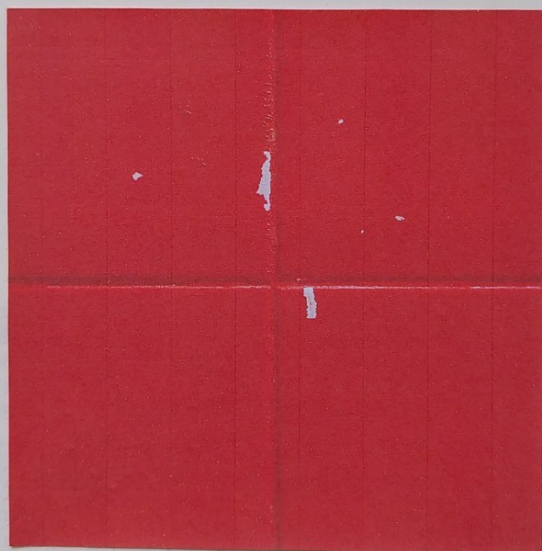


Il semble y avoir comme une faille entre la pure présence et l'absence complète. Parce que ce serait trop simple au sens de simplifié au sens de trompeur comme seules ce que les apparences savent bien faire, ce serait donc trop simple de pouvoir dire qu'avant vous y étiez, et après non. Il y a pour ainsi dire des corps intermédiaires, des états de latence, une physique hybride et qui tend à émousser le tranchant de la ligne de démarcation entre d'un côté l'esprit de l'autre la matière. D'abord les souvenirs. Ce halo, cette aura, ces histoires de fantômes et de maisons hantées. Un parfum qui traînasse, quelque mélancolie dans la dépossession et quelque interférence dans le présent vivace. Il y a être là sans y être avec la tête ailleurs, et ne pas être là tout en étant encore, non pas comme un mirage, plutôt comme une image qui persiste sur la rétine une fois le coup porté. Les échos sont aussi une figure à moitié. Entre l'apparition et la disparation, la dispapparition. Je rêve de nouveaux mots pour consoler nos manques.

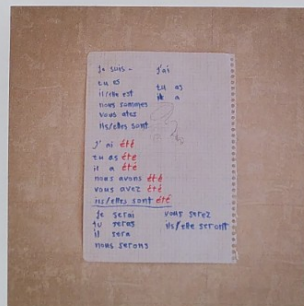
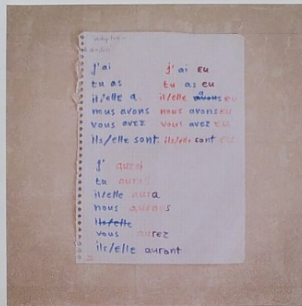
Et puis il y a ceci, les ombres et les reflets. Les zones sombres des solides et les images virtuelles. Quelque part ça vous dit pas mal. Opacifier ou réfléchir. Et ce truc de l'ampoule qui pourrait éclairer, de l'antenne qui pourrait capter, du téléphone qui pourrait sonner. Il y a être et être en puissance, ce possible qui glisse vers la nette existence ou le fait impossible. Bon, c'est comme si vous étiez devenus, du point de vue du bâtiment C, de la métaphysique. Habitant le vide entre les atomes et crépitant jusqu'à la dispersion.



Lettre aux futurs habitants  
des nouveaux logements  
ou La conjugaison



C'est clair qu'en emménageant quelque part, on fait rarement attention aux participes passés, à ceux qui ont logé ici avant nous, à ce qui a été, à ce qu'il y a eu. Surtout quand on vient d'être construit et qu'on est les premiers. Cela se peut qu'on ignore jusqu'aux imparfaits, qu'il y avait un bâtiment C, qu'était la place de l'amitié, et puis ce passé simple qu'au printemps 1911 se tint à l'emplacement même des actuels immeubles, sur l'hippodrome de Chamiers donc, le premier meeting aérien de la Dordogne. On recule d'un siècle. C'est moins qu'une seconde en ères géologiques. La concordance des temps est un jeu de conscience. Et l'espace d'une page est mille fois stratifié.



Ce qui est clair aussi c'est qu'en déménageant, on anticipe à fond et on en parle même au futur antérieur pour amorcer le simple, à savoir par exemple que quand on aura bougé, on fera ci ou ça. Quelle gymnastique que les flexions du verbe, en la circonstance, greffées sur les efforts requis pour le transport de nos choses. Mesdames et Messieurs des prochains logements, s'il vous plaît j'aimerais (conditionnel) que vous mettiez votre énergie vitale sous le joug (mettre sous le joug étant le sens étymologique de conjuguer) des futurs désirables. S'il vous plaît remplissez (impératif) les trous des phrases qui commencent par j'aurai et surtout Nous serons... de la plus belle façon.

C'est clair qu'en emménageant quelque part, on fait rarement attention aux participes passés, à ceux qui ont logé ici avant nous, à ce qui a été, à ce qu'il y a eu. Surtout quand ça vient d'être construit et qu'on est les premiers. Cela se peut qu'on ignore jusqu'aux imparfaits, qu'il y avait un bâtiment C, qu'était la place de l'amitié, et puis ce passé simple qu'au printemps 1911 se tint à l'emplacement même des actuels immeubles, sur l'hippodrome de Chamiers donc, le premier meeting aérien de la Dordogne. On recule d'un siècle. C'est moins qu'une seconde en ères géologiques. La concordance des temps est un jeu de conscience. Et l'espace d'une page est mille fois stratifié.

Ce qui est clair aussi c'est qu'en déménageant, on anticipe à fond et on en parle même au futur antérieur pour amorcer le simple, à savoir par exemple que quand on aura bougé, on fera ci ou ça. Quelle gymnastique que les flexions du verbe, en la circonstance, greffée sur les efforts requis pour le transport de nos choses. Mesdames et Messieurs des prochains logements, s'il vous plaît j'aimerais (conditionnel) que vous mettiez votre énergie vitale sous le joug (mettre sous le joug étant le sens étymologique de conjuguer) des futurs désirables. S'il vous plaît remplissez (impératif) les trous des phrases qui commencent par J'aurai et surtout Nous serons... de la plus belle façon.

marion, 29 juillet 2021





[La version originale de ce texte se compose de cinq feuilles de 42 x 29 cm pliées en 4 sur elles-mêmes (pour les chapitres) et de sept feuilles de 42 x 14,5 cm pliées en 2 sur elles-mêmes (pour les lettres). L'introduction est une feuille de 21 x 58 cm pliée en 4 en accordéon. Les feuilles de départ sont issues d'un bloc de feuilles de 42 x 58 cm. Les photographies sont de Leslie Cavarroc, imprimées « juste pour voir » à l'appartement 932 bis, le lendemain des deux jours de prises de vue. L'ensemble est dans une pochette faite en une feuille de format original et fut écrit entre le 18 et le 29 juillet 2021.]



S'il vous plaît dehors

Coulounieix-Chamiers  
résidence d'artistes Vagabondage 932  
12 - 16 juillet 2021

Photographies: Leslie Cavarroc  
marion renauld



